

que convenu, car j'ai conclu avec une compagnie, avec l'entente que vous continuerez à me servir. Je vais faire une belle affaire et je vous récompenserai comme je vous l'ai promis.

Votre dévoué,

M. LANCTOT.

(TROISIÈME LETTRE)

MON CHER MONSIEUR,

Notre américain est allé à Coaticook, ou plutôt chez son père. Je crois qu'il a entendu parler de la carrière qui se trouve à deux milles et dont vous avez acheté une moitié.

A l'heure où je vous écris, je ne sais pas encore au juste ce qui en est. D'ici à ce que ma lettre parte, je vais tâcher de m'assurer ce qui en est. Dans le cas où je n'obtiendrais pas de nouveaux renseignements, allez voir le propriétaire de cette carrière et vous saurez de lui, si quelqu'un lui en a parlé.

L'américain me dit qu'il a dit à celui qu'il a vu que le contrat était donné pour l'autre carrière et qu'il n'avait rien à attendre. Voyez ce qu'il y a à faire et faites pour le mieux. Tachez que tout s'arrange pour que tout paraisse pour le mieux et vous y gagnerez énormément. Achetez à bon marché et achetez clairement et faites en sorte que les affaires soient claires. *Il n'y a pas un homme dans l'âme duquel je ne lise jusqu'au fond rien qu'à le regarder.* Si vous voyez qu'il y a eu des tentatives de fautes pour me souffler la carrière de flagstone près de coaticook, et si vous croyez que la chose en vaille la peine achetez le avec un de vos billets; achetez la le meilleur marché : *je ne vous en estime-rais que plus et ce sera votre intérêt comme le mien.* Voyez aussi pour les mines de cuivre et tachez de savoir à quelles conditions on peut les avoir.

MEDERIC LANCTOT.

(Quatrième lettre)

Mon cher monsieur,

Je reçois une lettre à l'instant même de New-York me demandant si je connais quelque mine de cuivre. Si vous en avez nous pouvons faire une magnifique affaire de suite. Il faudrait avoir des échantillons à envoyer.

M. Stanton est parti pour la carrière samedi, sans nous en parler. Nous l'attendons ce soir. Les Racette nous défendent de faire des affaires : ils disent que dans deux ou trois jours ils seront en mesure de faire beaucoup plus que Stanton. Enfin, je suis sûr que nous allons nous arranger avec l'un des deux.

Quant à la mine de cuivre, si vous n'en avez pas encore, tachez de savoir à quelles conditions on pourrait avoir celle de Wester ou d'autres mines de ce genre. Ayez des échantillons de ces mines, envoyez les et si je fais des affaires, vous serez largement récompensé. J'ai un ami à New-York actuellement qui a toujours fait ces sortes de spéculations ; il m'écrit de lui envoyer tout ce que je connais, qu'il va écouler cela de

suite. C'est une bonne chance pour vous et pour moi.

Voyez à cela. Aussitôt que je vais avoir rendu ma carrière, je vais aller à Coaticook pour faire travailler le granit. Trouvez moi les trois ou quatre meilleurs hommes que vous connaissez.

MEDERIC LANCTOT.

(Cinquième Lettre.)

Cher monsieur,

Je suis à la veille de faire une assez bonne affaire avec le granit, quoique je me fie surtout sur les cautions plutôt que sur l'homme qui me propose l'affaire. Veuillez donc me signer ce que vous envoie, en cas que j'aie besoin de faire un contrat. Je suis à vous trouver de l'argent je pourrai vous donner de \$150 à \$200, vers la fin de la semaine, mais l'escompte sera fort à peu près ce que je vous disais : \$300 pour \$200.

Envoyez moi de suite par la malle ce que je vous fais demander.

Je n'ai pas encore vu ce monsieur Surveuyer pour la carrière. *Je ne me presserai que lorsque le conseil aura demandé cinquante mille verges ce qui sera fait d'ici à quinze jours.*

Ecrivez-moi aussi si vous prenez l'argent à ce taux.

Votre très dévoué

et très sincère ami,

MEDERIC LANCTOT.

P. S.—Si vous avez les minutes ou originaux des contrats, envoyez moi les. Il n'y a aucun doute que soit avec moi ou avec celui qui fera travailler la carrière, vous pourrez être employé pour faire faire les blocs. Envoyez moi votre soumission ou tender.

En attendant ne me faites pas manquer de bonnes affaires en m'envoyant des copies au lieu des originaux. Vous ne m'avez pas fixé de prix pour le service que vous me rendez. Remettez vous en à ma libéralité et ne suivez pas d'autres conseils que celui de votre meilleur ami, si vous voulez être à l'aise et parfaitement heureux avant trois mois.

Votre dévoué pour la vie,

MEDERIC LANCTOT.

(Sixième lettre.)

Cher monsieur,

J'ai reçu votre lettre qu'à quatre heures, et votre fils ne m'a rencontré à mon bureau qu'à cinq. J'ai déboursé tout mon argent à la Cour aujourd'hui. J'attends mon billet de \$200 demain.

Je vais louer la carrière pour de \$5,000 à \$7,500 par année pour 3 ans.

Ils vont aller la voir demain. Montrez leur tout comme il faut. Ne faites pas ôter la neige de sur les petites pierres le long du ruisseau comme Trudeau l'a fait l'autre jour.

Faites attention à ce que personne n'emporte d'outils pour casser la pierre. Le lendemain